

L'Offensive allemande sur la ligne Vielsalm-Manhay

§ 1. Le Coin américain entre les deux Saillants allemands

Il s'agit de la bataille livrée, entre Saint-Vith et Vielsalm, par la 7^e division blindée américaine que la Belgique reconnaissante a citée à l'ordre du jour de son armée.

On sait déjà que cette division s'était installée, dès le 17 décembre, dans le quadrilatère Vielsalm, Poteaux, Beho, Saint-Vith ; en direction de Saint-Vith, elle poussa ses éléments les plus avancés jusqu'à Hunnange.

Comme elle avait pris position exactement à la limite des secteurs des 6^e et 5^e armées allemandes, elle se trouva d'emblée à la charnière des pressions.

Après avoir taillé en pièces, — le 16 décembre, — la 106^e division américaine, le 66^e corps allemand se heurta à la 7^e division blindée à Hunnange et sur le front Hunnange-Vielsalm.

D'autre part, pour se couvrir contre la 7^e division, DIETRICH arrêta le 1^{er} régiment de grenadiers blindés à Recht, dès le 17 décembre ; puis il appela la 3^e division de parachutistes : l'hôpital divisionnaire s'installa dans un hameau des environs de Saint Vith ; il n'est pas nommé dans les déclarations allemandes qui y font allusion.

La 7^e division blindée américaine se battit avec une énergie farouche et elle subit des pertes effrayantes.

Sur son flanc nord, on doit notamment retenir les durs combats qu'elle soutint à Nieder-Emmels, où elle abandonna un cimetière d'engins détruits, et la bataille acharnée qu'elle livra à Poteaux, sous la protection de son artillerie tirant à partir de Hermanmont et de Neuville, (sud-est de Vielsalm).

Sur son flanc sud, elle dut se défendre contre les infiltrations du 66^e corps allemand. Le 17 décembre déjà, en pleine ville de Vielsalm gardée par le 44^e groupe de combat, des officiers anglais de la R. A. F. essayèrent des coups de feu, rue de la Gare. Les jours suivants, on observa une activité allemande dans des bois assez proches de la ville : ceux des Carrières, des Cierreux et de la Ronce.

Les 19 et 20 décembre, une évolution très nette se produisit dans le secteur de Saint-Vith. Des indices en ont été relevés dans le récit des événements de Petit-Spai. C'est le 19, dans la soirée, que MOHNKE a pu y installer des batteries ramenées de Recht ; c'est la nuit du 19, ou peut-être le 20 décembre, qu'il a fait opérer le même mouvement au 1^{er} régiment de HANSSEN. Vers le même moment, la 3^e division de parachutistes, ou au moins des éléments de cette division, prirent position entre Salm et Amblève, dans le secteur de Petit-Spai.

Cette évolution fut déterminée par la montée en ligne du 2^e corps blindé S. S. qui progressa aussitôt vers Vielsalm. Le général d'armée dirigea en personne l'opération : venant de Ligneuville, DIETRICH s'installa à Petit-Thier.

Dès le 21 décembre, le 2^e corps se battit à l'est de Vielsalm.

Le général EISENHOWER écrit dans ses Mémoires : « Le 21 décembre, le *restant* de la 7^e division blindée et les détachements qui la soutenaient, furent retirés de leur position exposée près de Saint Vith, après avoir soutenu, les jours précédents, un terrible assaut de la part de *forces écrasantes* » (n^o 3 des sources : c'est nous qui soulignons).

Il sera dit, sous le paragraphe suivant, que le 66^e corps de von MANTEUFFEL profita aussitôt de ce repli pour s'engager, en hâte, sur la route menant de Saint-Vith à Houffalize.

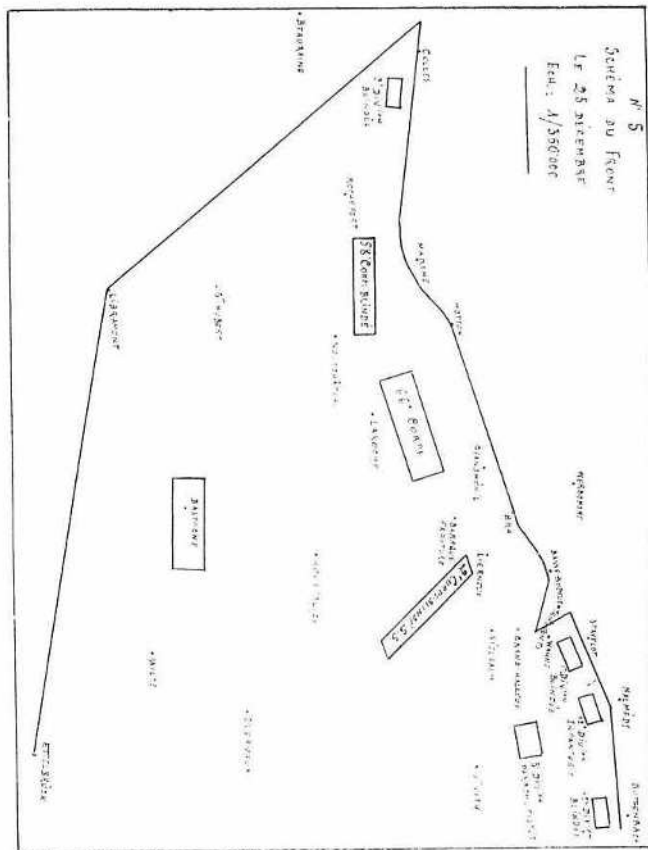
Le 22 décembre, la 7^e division blindée américaine battit en retraite, en bon ordre, à travers Vielsalm ; elle se retira vers Lierneux et Manhay.

Il est essentiellement important d'observer que la 7^e division blindée était très largement débordée, au nord-ouest et au sud-ouest, par les 5^e et 6^e armées allemandes. PEIPER était sur la Liègne depuis le 18 décembre ; de son côté, von MANTEUFFEL avait envoyé, dès le 21 décembre, des pointes jusqu'à Hotton.

Le périlleux honneur de la 7^e division blindée fut de constituer un môle qui empêcha la jonction des armées allemandes jusqu'aux 22-23 décembre.

§ 2. La jonction des armées allemandes

MANTEUFFEL avait hâte de lancer vers l'ouest son 66^e corps ; DIETRICH, désespérant d'atteindre la Meuse, par Stave-



lot, n'était pas moins pressé d'attaquer Werbomont à partir de Manhay. De ces intentions convergentes des deux généraux, allaient résulter la jonction... et l'emmêlement des 5^e et 6^e armées allemandes.

Dans une déclaration recueillie par Liddell Hart, (page 310 n° 13 des sources), von MANTEUFFEL fait entendre qu'il y aurait contribué par une manœuvre de ses blindés. « Le 58^e corps » de panzers », dit-il, « passa par Houffalize et Laroche, après » avoir effectué un court crochet au nord, pour peser sur le » flanc des forces qui résistaient au 66^e corps, près de Saint » Vith, et aider ce dernier à avancer ».

Nous avouons ne pas comprendre ce qu'il veut dire. Le « court crochet au nord » qui pesa « sur le flanc » de la 7^e division blindée américaine ne peut pas désigner les points de Dochamps-Hotton ; la géographie ne serait pas d'accord ! S'il désigne la progression des blindés de MANTEUFFEL, le 18 décembre, jusqu'à la frontière nord du Grand-Duché, (Weiswampach et Wemperhardt), la géographie est sauve, comme la chronologie ; mais il ne nous paraît pas que ces blindés, en marche vers Houffalize, aient exercé une pression sur la 7^e division américaine.

Il faut s'en tenir aux faits.

Il est notoire que von MANTEUFFEL n'avait pas envoyé vers la Meuse, les effectifs prévus. Dès l'origine, son 47^e corps blindé fut retenu, autour de Bastogne, par l'héroïque résistance américaine. Le monde entier sait que la 101^e division aéroportée américaine, soutenue par des groupes de combat de la 10^e division blindée, y est « entrée dans l'Histoire ». Encore les armées allemandes du sud, (5^e et 7^e armées), durent-elles subir, dès le 22 décembre, les coups de boutoir des divisions que PATTON avait ramenées de la région de la Sarre.

MANTEUFFEL avait lancé vers le nord-ouest, son 58^e corps renforcé par la 2^e division blindée de la Wehrmacht. Celle-ci devait entrer à Rochefort le 23 décembre et se lancer vers la Meuse, en direction de Dinant. Il était urgent que le 66^e corps d'infanterie marchât vers l'ouest, pour étoffer les divisions blindées, et spécialement pour couvrir la ruée vers la Meuse, en prenant position dans la région Hotton-Laroche.

Pour se conformer aux intentions de son général en chef, le 66^e corps allemand disposait de la route n° 26 qui conduit de Saint-Vith à Houffalize. Mais cette route est jalonnée par Beho. L'infanterie allemande ne pouvait donc pas s'y engager avant le repli de la 7^e division blindée américaine sur Vielsalm. L'horaire de la progression du 66^e corps n'est pas exactement connu. On arrive à une approximation de la vérité, par la confrontation des dates connues et des distances parcourues.

M. Liddell Hart : « *Les généraux allemands parlent* », (n° 13 des sources) ; ces individus savent aussi conserver le silence, sur des faits honteux...

Le pillage a été pratiqué systématiquement par la 5^e armée, parfois sous la menace des armes ; Roger Crouquet a recueilli des informations, à ce sujet, à Houffalize, à Laroche et à Saint Hubert. (n° 15 des sources).

Le crime de la déportation a été commis dans la région de On-Jemelle. Des civils furent emmenés par la Feldgendarmarie et par la Wehrmacht ; ils furent astreints à des travaux militaires en zone dangereuse. Ils furent ensuite conduits jusqu'en Allemagne. Ils ne furent pas maltraités par leurs gardiens ; mais les décès survenus au cours de cette déportation et du fait des dangers créés par celle-ci, sont évidemment imputables à la 5^e armée, la violation du droit international étant manifeste. (n° 19 des sources).

Des meurtres horribles ont été commis par les détachements S. S. qui accompagnaient la 5^e armée ; ils suivaient de près ses échelons les plus avancés. C'était une tourbe internationale dans laquelle se trouvaient des hommes parlant le français comme leur langue maternelle, (n° 19 des sources). Généralement ces crimes furent connexes à des enquêtes tendant à découvrir les membres de la Résistance belge qui avaient pris part, *en septembre 1944*, aux combats de la libération.

A ces bandes infernales, la commission des crimes de guerre impute les assassinats suivants :

Noville-lez-Bastogne, 21 décembre : 3 tués ;

Bourcy, 20 décembre : 4 tués ;

Houffalize,

 Crateau du Chéra, 22-23 décembre : 6 tués ;

 Croix de fer, vers la même date : 2 tués ;

Laroche, vers le 4 janvier : 3 tués.

Il faut certainement porter à leur compte, la tuerie de Bande qui fit 24 victimes.

A notre connaissance, n'ont pas été identifiés les auteurs des deux crimes suivants :

Odeigne, 23 décembre : 1 tué ;

Dinez (route de Dinez à Mont-le-Ban), 24 décembre : 3 tués.

§ 4. Vue d'ensemble sur le dispositif allié

L'Œuvre du Maréchal MONTGOMERY

Le mercredi 20 décembre, le maréchal MONTGOMERY assumait le commandement interallié des armées opérant au nord du saillant des Ardennes, à savoir :

la 1^{re} armée américaine du lieutenant-général HODGES ;

la 9^e armée américaine du lieutenant-général SIMPSON ;

la 2^e armée britannique du général DEMPSEY ;

et la 1^{re} armée canadienne du général CRERAR.

A ce titre, il fut chargé d'organiser la défense sur un front allant de Rochefort à Butgenbach.

Nous n'avons pas trouvé, dans nos sources, une allusion quelconque aux remous que sa promotion aurait provoqués, a-t-on dit, parmi les hauts militaires. N'a-t-on pas confondu les faits ? Après l'offensive, il y eût des réactions américaines, à l'occasion d'une conférence de presse tenue par le Maréchal ; on lui attribua des allusions « à son rôle de sauveur de l'armée américaine ». Que le sens de ses paroles ait été forcé par la presse, cela ne serait pas pour nous étonner ; le général EISENHOWER est tout disposé à le croire, (n° 3 des sources).

Au moment le plus critique de l'offensive sur Manhay, le Maréchal se rendit en personne dans le secteur menacé ; il se laissa photographier sur le seuil d'une villa de Bosson-lez-Werbomont, où il avait élu domicile. Sur le chemin menant au front, il avait dépassé les convois du 7^e corps américain et recueilli ses acclamations. Nous avons vu la scène : elle était apaisante... comme est toujours reposante une évasion dans le peuple, au sortir d'une querelle de personnes dans un clan fermé ! Dans sa limousine, le Maréchal était vêtu d'une tunique de cuir doublée de fourrure ; devant et derrière, des M. P. en casquette rouge, debout dans leurs voitures découvertes, promenaient alentour un regard vigilant ; sur la route, des soldats américains, même des officiers supérieurs, criaient des paroles de bienvenue et agitaient leur casque. Il n'était pas question de querelle de préséance autour de la personne de l'illustre soldat, lorsqu'il montait vers les lignes...

On peut résumer les mesures prises par le Maréchal pour arrêter l'invasion.

Nous en dressons d'abord un tableau synoptique, puis nous essayons de mettre en évidence l'extrême fluidité des mouvements imprimés aux forces alliées.

Le 7^e corps américain du général COLLINS fut envoyé dans la région de Hotton-Marche-Rochefort ; dès le 22 décembre, ses éléments avancés durent rétrograder devant l'invasion allemande, alors qu'à la Noël, ses convois passaient encore sur la route de Liège à Aywaille.

La 2^e division blindée américaine décrocha à Jülich, le 21 décembre ; le lendemain déjà, elle se concentra, en grand secret, dans la région de Havelange.

La 7^e division blindée américaine, venant de Vielsalm, fut installée quelque part, — entre Manhay et Bra, croyons-nous.

La 3^e division blindée américaine et le 36^e régiment d'infanterie blindée furent rappelés de La Gleize, le 24 décembre. Ils furent acheminés, par Spa et Aywaille, vers le secteur de Manhay-Marche ; ils le gagnèrent par le détour de Bomal, la grand-route des Ardennes n'étant plus ouverte au trafic, dans le sens de la montée, au-delà de la bifurcation de la route de Marche.

La 82^e division aéroportée américaine, déployée entre Chevron et Trois-Ponts pivota vers le sud, et constitua un front entre Salm et Lienne ; elle fut appuyée par le 740^e bataillon de tanks du colonel RUBEL qui venait de recevoir un nouveau matériel. Des éléments de la 82^e division furent envoyés, les uns vers Dochamps, les autres à Stavelot.

La 30^e division d'infanterie américaine resta sur l'Amblève, mais elle fit mouvement d'ouest en est ; le 119^e régiment s'installa entre Trois-Ponts et Stavelot ; le 117^e régiment prit position à Malmédy. Sur cette ligne, la 30^e division reçut, en renfort, les restes de la 106^e division et le 517^e régiment de parachutistes dont l'état-major s'installa à Stavelot.

La 1^{re} division resta à Butgenbach.

Enfin le 30^e corps britannique —, il était disponible à la mi-décembre —, vint garder la Meuse, dans la région de Namur. Deux divisions britanniques, dont la 6^e division aéroportée (1), prirent part à la bataille des Ardennes : le général BRADLEY leur a rendu un hommage spécial, (n^o 14 des sources, page 18 de l'ouvrage cité). Il n'est pas exclu que le maréchal MONTGOMERY ait désiré conserver sur sa droite, la troupe qu'il avait peut-être le mieux en mains ; en tous cas, il devait prévoir le pire : une percée allemande qui eût séparé son groupe d'armées, des forces que le général BRADLEY commandait dans le sud.

Ainsi le maréchal MONTGOMERY avait constitué, en un temps record, un front continu entre la Meuse et la Salm. Il avait résolu des problèmes techniques dont les profanes mêmes apprécieraient la complexité, en voyant passer les convois à travers le couloir compris entre la Meuse et la grand-route des Ardennes (Aywaille-Baraque Fraiture).

Sur cet espace restreint —, environ 30 kilomètres —, les services de régularisation du trafic coordonnèrent les mouvements d'une masse énorme d'hommes et d'engins. On a parlé de 49.000 véhicules.

(1) Nous rectifions après lecture des Mémoires de Montgomery : les Britanniques ont aligné les 51^e et 53^e divisions composant le 30^e corps et en plus la 6^e division aéroportée et la 29^e brigade de tanks.

Plusieurs facteurs compliquèrent leur travail :

1) Les conditions météorologiques. On se rappelle la baisse rapide du thermomètre à partir des 23-24 décembre. La gelée rendit les routes glissantes. Donnons un exemple : les nouveaux tanks de RUBEL mirent *deux jours* à couvrir la distance entre Liège et le front, soit 60 kilomètres, (n^o 4 des sources, page 75 de l'ouvrage cité).

2) Le problème des cartes. Appelés à l'improviste de Jülich ou de Düren, les états-majors divisionnaires ne possédaient pas toujours le « dossier topographique » des secteurs qu'ils devaient traverser et défendre.

Citons l'exemple typique de la 2^e division blindée. Pour éviter la détection, on lui avait demandé de faire mouvement, tous postes de radio éteints ; or elle manquait de cartes. Son acheminement, en un temps très limité, fut un coup de maître. (n^o 15 des sources).

3) La fluidité de l'invasion allemande. L'ennemi intercepta les chemins directs par lesquels les renforts alliés eussent rejoint, le plus commodément, les éléments avancés qui rétrogradaient. Il fallut faire des détours. Des difficultés de cet ordre se sont produites sur la grand-route des Ardennes. Les convois alliés la gravirent, en file ininterrompue, jusqu'au soir du vendredi 22 décembre. Le jour suivant, la circulation fut renversée à la hauteur de Werbomont ; à la montée rien ne passait plus ; mais on voyait redescendre les unités qui n'avaient pu gagner leur emplacement par le carrefour de la Baraque Fraiture ; elles rejoignaient par Xhoris la route de Marche. On se demande comment l'embouteillage a été évité dans la région de l'Ourthe.

4) L'action de la Luftwaffe. Durant la nuit du 22 au 23 décembre, elle poussa à fond une attaque contre la grand-route des Ardennes. L'artillerie américaine de défense ouvrit un tir hallucinant pour protéger les ponts d'Aywaille et de Remouchamps dont l'importance était vitale. Aucun avion ennemi ne put les survoler ; plusieurs tombèrent dans les environs. Ce fut une nuit terrible.

§ 5. L'offensive allemande sur la ligne Vielsalm-Grandmenil

24 Décembre — 2 Janvier

Notes préliminaires :

1) Les opérations aériennes sont résumées dans un chapitre spécial, le chapitre VI ;

2) Les conditions météorologiques généralement favorables aux opérations aériennes, imposèrent de très dures épreuves aux armées terrestres : gelée, neige au sol, ciel habituellement clair ; l'hiver était devenu rigoureux depuis la Noël.

3) La carte n° 6 décrit la région où se déroulèrent l'offensive allemande et la contre-offensive de la libération.

L'offensive allemande en direction nord fut confiée au 2° corps blindé de la 6^e armée S. S. de DIETRICH.

On distingue assez bien les intentions stratégiques des 6^e et 5^e armées allemandes engagées, toutes deux, dans le saillant des Ardennes.

MANTEUFFEL marchait vers la Meuse, par Rochefort ; son intention était de franchir le fleuve dans la région de Dinant et d'opérer, sur la rive gauche, un mouvement tournant vers le nord.

DIETRICH poussait vers l'Ambève, sur le front Grandmenil-la Salm.

Mais les mouvements des deux armées furent en partie parallèles, et DIETRICH organisa un nouveau front sur des positions préalablement occupées par la 5^e armée.

Pour se retrouver à travers des faits apparemment confus, il est indispensable, avant d'écrire les éphémérides des événements, d'exposer l'état du terrain sur lequel opéra DIETRICH. Cette explication fera comprendre :

1) Qu'il est parfois difficile de distinguer les unités des deux armées ;

2) Que certains incidents restent inexpliqués ;

3) Que les convois des deux armées se sont emmêlés, au plus grand profit de l'aviation alliée de bombardement qui tira largement parti de pareilles opportunités.

A) Résumons donc les manœuvres de la 5^e armée de MANTEUFFEL.

Le 58^e corps blindé et la 2^e division blindée. Dans leur progression vers Laroche — atteint le 22 décembre — et vers Rochefort — atteint le 23 décembre — ces puissantes unités avaient, en principe, suivi la route directe Houffalize-Laroche. Néanmoins, elles avaient envoyé des pointes d'infanterie en direction nord. Dans la soirée du mercredi 20 décembre, une troupe en mauvais arroi, poussant ses équipements dans des véhicules de fortune — même des voitures d'enfant et des charrettes trainées par un âne — arriva à Dochamps ; c'est un village situé entre Laroche et la Baraque Fraiture, mais un peu au nord

de la route. Le 21 décembre, ces éléments arrivèrent les uns à Hotton (à l'ouest) et les autres à Grandes-Tailles (à l'est).

Le 66^e corps d'infanterie. A partir du 22 décembre, il arriva en force dans la région de Laroche. On sait déjà qu'il venait de Saint-Vith, via Houffalize. Pour parler plus exactement, il était monté de Sommerain, (au nord-est de Houffalize, sur la route de Saint-Vith), vers la Baraque Fraiture. Il y avait tâté, sans insister, les défenses américaines ; il avait rejoint la route de Laroche par le chemin de traverse qui passe à Grandes-Tailles. Durant les journées des 22-23 décembre, l'infanterie afflua à Laroche ; mais de forts détachements du 66^e corps, appuyés par des panzers, gardaient tout le secteur Hotton-Dochamps-Samrée-Les Tailles.

Conclusion. La 5^e armée avait organisé, à proximité de la Baraque Fraiture, un front auquel DIETRICH allait superposer son armée. Néanmoins, au soir du 23 décembre, la situation pouvait être exposée en termes assez clairs : MANTEUFFEL, en marche vers Rochefort, avait confié une mission de couverture à son 66^e corps d'infanterie.

Durant la nuit du samedi 23 décembre au dimanche 24, un événement très confus se produisit à Odeigne. Il compliqua singulièrement la situation.

Une nombreuse infanterie allemande, venant de Grandes-Tailles, attaqua à Odeigne, la position américaine forte d'une dizaine de tanks. Les Allemands reçurent l'appui de nombreux chars, à l'aube du dimanche 4 ; ils avancèrent vers Oster. Les Américains se replièrent sur Manhay où ils établirent une position de blindés et de canons, pièces pointées les unes vers Odeigne, les autres vers la Baraque Fraiture.

Quels effectifs allemands étaient engagés dans cette opération nocturne ? Nous avons peine à croire au dénombrement proposé, à 4 heures du matin, par un officier-aviateur américain qui parla, à des habitants de Manhay, d'une force de 8.000 à 10.000 hommes. C'étaient en tous cas des éléments de la 5^e armée qui opéraient dans le secteur même où DIETRICH allait attaquer le soir du dimanche 24 décembre.

B) Rappelons ensuite le mouvement de la 6^e armée S.S. Partant de Salmchâteau, DIETRICH monta, par la grand-route n° 28, vers la Baraque Fraiture. Durant la journée du 24 décembre, il effectua cette manœuvre qui l'amena à pied d'œuvre, pour attaquer à Manhay. L'attaque de Manhay fut bien son œuvre ; elle se produisit la nuit du 24 au 25 décembre ; elle vint de l'est. L'incident confus de Odeigne n'en fut qu'un à-côté.

* * *

Dans toute cette affaire, MANTEUFFEL a revendiqué, devant LIDDELL HART (n° 13 des sources, pages 312 et 313 de l'ouvrage cité), un rôle que nous ne pouvons pas lui reconnaître.

A la fin de la première semaine — le jour n'est pas indiqué, mais le contexte suggère que ce fut le dimanche 24 décembre — convaincu « qu'il ne fallait rien espérer de plus que d'atteindre la Meuse », MANTEUFFEL exposa au commandement suprême, dit l'auteur, « ses propres projets : frapper vers le nord, avec comme objectif : encercler les armées stationnées à l'est de la Meuse et nettoyer cette boucle du fleuve ». LIDDELL HART cite alors les paroles du général allemand : « Dans ce but, je demande d'abord instamment que toute mon armée, renforcée par les réserves dont disposait l'O.K.W. et les réserves de la 6^e armée de panzers, soit concentrée au sud de l'Ourthe, près de Laroche, pour opérer un mouvement tournant au-delà de Marche, vers Liège. Je dis : donnez-moi ces réserves et je prendrai Bastogne ; j'atteindrai la Meuse et me dirigerai vers le nord, aidant ainsi la 6^e armée dans son avance ».

Ici encore, nous ne comprenons pas ce que veut dire MANTEUFFEL. Il avait atteint et dépassé Laroche, avec les forces qu'il avait pu décrocher à Bastogne. Le commandement suprême allemand n'était évidemment pas en mesure de concentrer, dans la région de Laroche, les forces de la 5^e armée que retenaient, au sud-est, les défenseurs de Bastogne et le lieutenant-général PATTON.

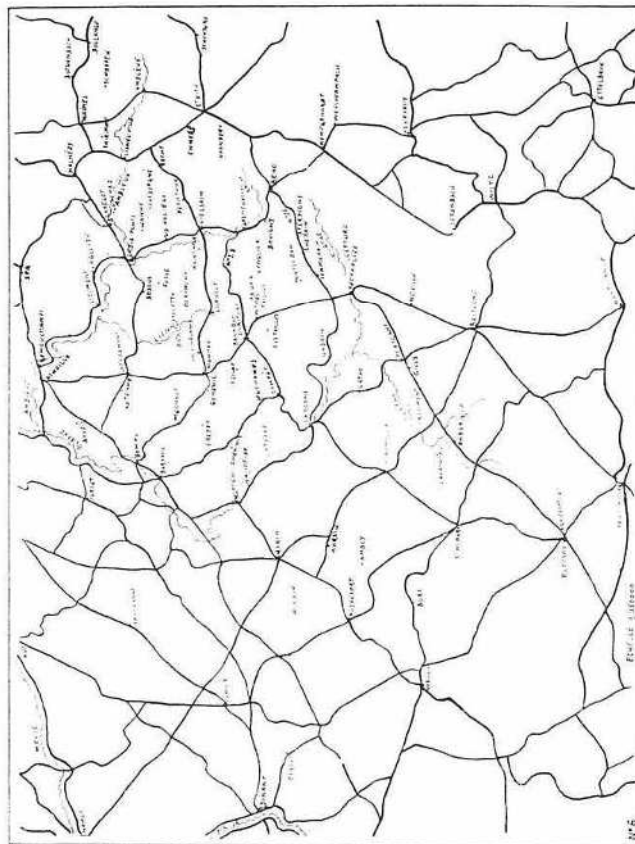
Verser dans la 5^e armée les disponibilités de la 6^e armée, n'eût pas favorisé l'avance de cette dernière ; ce prélèvement eût au contraire arrêté sa manœuvre.

Or la manœuvre de la 6^e armée consistait à poursuivre le projet que MANTEUFFEL déclare être le sien : attaquer au nord, prendre Liège à revers et encercler les forces alliées opérant à l'est de la Meuse. DIETRICH s'y était appliqué depuis le 17 décembre ; il avait échoué dans sa poussée sur Stavelot-Werbomont ; durant les journées des 23 et 24 décembre, il reprenait son attaque, à nouveaux frais, en poussant vers Werbomont, par Vielsalm, Salmchâteau et Manhay.

Tout ce qu'on peut comprendre, c'est que MANTEUFFEL aurait promis de mieux réussir que DIETRICH, si le commandement suprême lui cédait les forces de son collègue.

Nous ne savons pas s'il faut croire que le général allemand ait réellement formulé, devant le commandement suprême, une telle prétention et une telle requête !

Les faits nous apprennent que MANTEUFFEL, durement malmené à Bastogne, y a été secouru par la 6^e armée, à partir du 1^{er} janvier : on sait déjà que le commandement suprême a fait passer, à cette date, dans les secteurs nord-est et est de Bastogne, les divisions du 1^{er} corps de DIETRICH.



Pour le surplus, MANTEUFFEL nous laisse l'impression d'avoir sous-estimé le rôle de la 6^e armée et de s'être approprié ses projets. Nous ne pouvons donc pas souscrire à l'opinion de LIDDELL HART qui écrit, page 308, que le général allemand « fit le récit des événements avec la modération marquée d'un homme qui répugne à chercher des excuses mêmes valables ».

* * *

Le dimanche 24 décembre.

Tandis que la 2^e division blindée de MANTEUFFEL poussait vers Celles, le 2^e corps blindé S.S. de DIETRICH monta de Salmchâteau vers la Baraque Fraiture.

Nous ignorons si la position américaine qui gardait ce carrefour, existait encore à l'arrivée des Allemands, vers midi. Les troupes de DIETRICH occupèrent, à 13 heures, le hameau de Fraiture.

Durant l'après-midi, DIETRICH prépara sa manœuvre pour prendre à revers les défenses américaines de Manhay : il envoya ses blindés, par des chemins de traverse, vers Vaux-Chavanne. Selon toute vraisemblance, c'était la 2^e division blindée S.S. ; l'autre division blindée du 2^e corps, la 9^e, fut indiscutablement repérée plus à l'est, entre Liègne et Salm, (n^o 4 des sources).

A 22 heures, les Allemands ouvrirent le bombardement ; durant la nuit, leurs panzers, venant de Vaux-Chavanne, entrèrent dans Manhay, puis ils appuyèrent vers l'ouest et ils s'emparèrent aussi de la localité voisine de Grandmenil.

Nous n'avons pas identifié avec certitude les forces américaines qui soutinrent les combats de Odeigne et de Manhay, les 23-24 décembre. Nous ne savons pas ce qui s'est passé à Manhay la nuit de Noël ; les habitants ne peuvent nous renseigner : notre enquêteur a surtout constaté qu'ils furent étourdis par les fusillades, les obus et les incendies ; c'est trop naturel. La position des engins américains détruits sur place autorise l'hypothèse — ce n'est assurément qu'une vue de l'esprit — que les Alliés attendaient une attaque venant du sud et de l'ouest et qu'ils furent surpris par l'irruption des panzers sur leur flanc gauche et sur leurs arrières.

Noël, lundi 25 décembre.

Manhay devint la proie des flammes. Sur la route de Werbomont, DIETRICH fut arrêté par une opposition acharnée des Américains ; à Grandmenil, il fut contre-attaqué et il dut, le soir, abandonner provisoirement la localité.

A Werbomont, les Américains prescrivirent, par prudence, l'évacuation de la population civile : elle s'opéra après la grand-messe. Le maréchal MONTGOMERY s'était retiré la veille de Bosson ; on a dit qu'il s'était replié sur Awan.

A Grandmenil, la contre-attaque fut soutenue par la 3^e division blindée américaine et par le 36^e régiment d'infanterie blindée. Deux unités d'élite qu'on allait revoir dans bien des coups durs. Dans les citations à l'ordre du jour de l'Armée, le 36^e régiment est appelé : « le coupeur des pointes allemandes ». Ces forces américaines étaient montées vers la bataille, à partir de la vallée de l'Ourthe, par Bomal et Mormont.

« La lutte était ardente et noire ».

Nos deux concitoyens spadois, MM. Willy LIMBOURG et Charles DUNSER, enrôlés dans le 36^e régiment d'infanterie blindée, nous ont décrit l'âpreté de la bataille de Grandmenil. Ce sont des soldats ; ils ne peuvent raconter que ce qui s'est passé autour d'eux ; mais ce qu'ils ont vu, est symptomatique : 3 Shermans, touchés de plein fouet, ont sauté l'un après l'autre, sous leurs yeux.

Tenu provisoirement en échec dans la région de Manhay-Grandmenil, DIETRICH étendit son offensive sur son aile droite, en direction de Bra. Mais avant de décrire ce développement de la situation sur le front nord, il faut mettre en évidence le synchronisme des événements.

Noël est la date fatidique de la victoire de Celles qui arrêta définitivement la marche de MANTEUFFEL vers la Meuse.

Roger CROQUET, (n° 15 des sources, page 180 à 184), a fait le récit de cette bataille. Résumons-le simplement, en indiquant que nous lui empruntons la localisation des opérations et l'identification des généraux.

À l'aube, les éléments de pointe de la 2^e division blindée de la Wehrmacht, (5^e armée allemande), atteignirent Celles. Ils y furent repérés et attaqués par l'aviation alliée, notamment par des Typhoons britanniques.

La 2^e division blindée américaine du général HARMON, brusquement surgie de son repaire à Havelange, tomba, comme la foudre, sur les panzers désorganisés par l'attaque aérienne (1). Contre la pointe ennemie, à Celles, le général HARMON engagea le groupe de combat du brigadier WHITE ; en même temps il chargea le groupe du brigadier COLLIER de la couper, en direction de Ciney. Au débouché de cette ville, le général COLLIER surprit une colonne blindée ennemie en marche vers Celles.

(1) Rectification : la 2^e division américaine fut appuyée par la 29^e brigade blindée britannique ; voir Montgomery, page 234, loc. cit.

La 2^e division blindée allemande était prise au piège. Le duel entre les tanks alliés et allemands devait durer pendant 4 jours ; mais l'heure du destin avait sonné ; la route vers la Meuse était fermée et personne ne s'y trompa.

Nous avons souvenir des réactions spontanées d'officiers supérieurs du 7^e corps américain qui firent halte, à Sprimont, la nuit du 24 au 25 décembre. Ils voulurent bien partager, avec leur hôte, quelques douceurs envoyées de chez eux : un triste « réveillon », où le souvenir du home familial, concrétisé dans les cadeaux de Noël, se mêlait aux angoisses de l'heure. Celles-ci étaient très franchement exprimées : la Meuse bientôt franchie par l'ennemi ; son mouvement tournant prenant Namur à revers... Au matin de Noël, alors que leur colonne était déjà formée sur la route, un d'eux revint pour dire joyeusement : « Cela va mieux ; on monte en ligne de meilleur cœur ; ils sont arrêtés ! »

À ce moment, la 5^e armée allemande passa brusquement de l'attaque à la défensive. La 6^e armée ne fut pas solidaire de son sort ; elle poursuivit et amplifia son offensive.

Nous aurons désormais un critère sûr pour reconnaître les deux armées allemandes : la 5^e armée se défend, la 6^e armée attaque vers le nord.

DIETRICH avait fait monter son infanterie par le chemin secondaire et direct qui mène de Vielsalm vers Lierneux. La grand-route de Salmchâteau-Baraque Fraiture était sans doute réservée aux blindés et aux convois.

Dès ce lundi 25 décembre, il l'engagea en direction de Bra. C'est là que s'étaient retirés, la nuit du 24 au 25, vers 2 heures du matin, les derniers éléments américains restés à Lierneux. Ils furent suivis de près par une force d'infanterie allemande, de l'ordre du bataillon, qui traversa Lierneux en file indienne. Le jour même, les Allemands attaquèrent à Florêt, hameau de Bra, à 2 kilomètres du centre du village.

Le mardi 26 décembre.

La bataille fit rage dans le secteur Manhay-Grandmenil. Les blindés allemands reprirent Grandmenil et poussèrent résolument au nord-ouest, vers Mormont ; d'autres pointes attaquèrent en direction d'Erezée.

La situation était grave, mais les réactions américaines furent immédiates. Le raid sur Mormont fut stoppé à la hauteur du pouhon qu'on aperçoit au sud et en contre-bas de la route, à peu près à mi-chemin entre Grandmenil et Mormont. À 17 heures, les Américains avaient ramené l'ennemi dans Grandmenil et ils s'y battaient. Leurs lance-flammes étaient en action, ils évacuaient d'ailleurs sur Mormont les habitants qu'ils trouvaient dans les caves.

Quand on reporte sur la carte, les mouvements que DIETRICH a imprimés, le 26 décembre, à son 2^e corps blindé, une évidence surgit : il creusait, en combattant, un chemin qui suivait fidèlement l'itinéraire imposé, par le plan primitif, à la section de reconnaissance de KNITTEL. C'est par Vielsalm, Vaux-Chavanne et la vallée de l'Ourthe, que KNITTEL devait rejoindre PEIPER dans la région de Ouffet pour passer avec lui la Meuse, entre Huy et Liège. En poussant vers Mormont, qui est à 15 kilomètres à vol d'oiseau de Ouffet (1), DIETRICH se conformait lui-même aux instructions qu'il avait données, à l'origine, à KNITTEL. Le fait ne suffit pas évidemment à démontrer, dans le chef du général S.S., l'intention systématique de réaliser à la lettre — et à nouveaux frais — son plan initial. Il s'en tenait certainement à sa première idée de chercher, à Werbomont, une voie d'accès vers la Meuse ; il a peut-être marché vers Mormont en suivant simplement une ligne de moindre résistance...

En tous cas, il alimenta, dans le même temps, l'offensive vers Bra. Plus de 20 panzers, quittant à Joubieval et à Regné, la route de Salmchâteau-Baraque Fraiture, avancèrent, par Lierneux, vers Bra. Durant la matinée, les Américains en évacuèrent la population civile.

Les Allemands canonnèrent Bra, à partir de Florêt ; l'artillerie américaine pilonna leur position. La bataille fut très âpre et l'intensité du tir fort inégale : les Allemands, qui avaient atteint un point situé à 1 kilomètre du centre du village, piétinèrent, durant 3 jours, sous le barrage impitoyable des canons alliés. Le bombardement américain anéantit le hameau de Florêt.

En même temps, les Allemands exercèrent une pression dangereuse sur les lignes américaines entre Bra et la Salm. La 32^e division airborne occupait en ce moment, le secteur de Haute et Basse-Bodeux. L'ennemi attaqua sur la ligne Dairomont, Fosses, Erria. La situation parut assez grave, pour que le commandement américain fasse sauter, ce 26 décembre, *derrière ses propres troupes*, le pont sur l'Amblève qui enjambe la cascade de Coq. Ce pont, trop léger sans doute pour des blindés, était sorti indemne de la bataille de Stavelot-La Gleize ; personne ne s'en était occupé.

Terminons le récit des événements du jour en rappelant que la 5^e armée avait été sur la défensive, dans tous les secteurs.

Elle avait perdu du terrain à l'ouest : sa 2^e division blindée lutta désespérément à Verre, (sud-est de Colles), jusqu'au soir, mais elle dut se replier, pour « sauver ses restes ». Elle subit des contre-attaques américaines dans la région de Marche, (cité in-

(1) Le maréchal Montgomery écrit, page 233, loc. cit., que le 2^e corps, s'efforçait d'atteindre Liège, via Durbuy ; notre interprétation des faits peut donc s'appuyer sur sa haute autorité.

violée), et de Hotton, de la part des 83^e et 84^e divisions américaines. Sur le front sud, et notamment au sud de Bastogne encerclée, elle reculait sous les coups des divisions de PATTON.

Le mercredi 27 décembre.

La bataille atteignit son paroxysme sur le front nord. Nous avons mémoire d'avoir entendu de simples soldats américains dire, avec une tranquille assurance, en parlant des combats de Bra : « Nous ne reculerons pas ; la consigne est de se battre sur place ».

L'ordre fut également donné et exécuté de reprendre, à tout prix, Manhay et Grandmenil. Au soir d'un terrible combat, les blindés américains rentrèrent dans ces deux localités.

En fait, nous allons y revenir, la poussée vers Werbomont était définitivement arrêtée ; le raid sur Mormont était définitivement enrayé.

Le même jour, le 7^e corps américain livra une grande bataille dans la région de Humain, entre Marche et Rochefort, à l'ouest de la route. Il progressa vers Rochefort où il devait entrer le 30 décembre.

Journées des 28 décembre-2 janvier 1945.

La libération de Rochefort fut le seul événement saillant qui se produisit sur le front nord, entre le jeudi 28 décembre et le mardi 2 janvier. On se battit sur place, dans le froid et dans la neige. Le front était stabilisé sur une ligne passant *approximativement* par les localités de Rochefort, Hotton, Erezée, Vaux-Chavanne, Bra et Dairomont (près de la Salm). Plus à l'est entre Stavelot et Butgenbach, il n'y avait rien eu à signaler depuis la Noël.

Evidemment on utilise ici le style conventionnel des communiqués. Aux combattants qui ont tenu sous la mitraille et dans des conditions météorologiques très dures, la formule : « Rien à signaler », paraît légitimement trop courte !

Il ne faudrait pas conclure que l'offensive de la 6^e armée ait été à bout de souffle. *Elle n'était pas brisée*, le 27 décembre, par la résistance et par les contre-attaques des troupes américaines. L'armée de DIETRICH restait articulée en vue d'*opérations agressives* ultérieures dont les préparatifs se poursuivaient derrière le front.

L'État-Major allié s'en rendit compte : c'est la raison pour laquelle il *tint ses forces sur la défensive* jusqu'à éclaircissement de la situation.

Dans ses Mémoires (1), le général EISENHOWER donne

(1) Le maréchal Montgomery n'y fait aucune allusion.

la version officielle des faits. Son texte mérite une attention très spéciale, parce qu'il parle de science personnelle. (voir note à ce sujet, au n° 3 des sources). Résumons-le et citons les passages essentiels.

Le 28 décembre, le général EISENHOWER rencontra le maréchal MONTGOMERY à Hasselt. Le Maréchal exposa les mesures qu'il avait prises pour constituer, en vue d'opérations ultérieures, une masse de manœuvre, notamment par un regroupement des forces du 7^e corps américain. Mais il ajouta qu'il fallait s'attendre à de *nouveaux assauts* sur le front nord et différer l'heure des ripostes. Citons le texte : « Le Maréchal était » *certain* d'après les renseignements dont il disposait — et *ceux-ci* » *étaient exacts au moment de leur réception* — que les Allemands » avaient l'intention de lancer au moins une attaque *en force* » contre la ligne du nord... ; il désirait tenir sa réserve prête » pour poursuivre les Allemands... quand ils seraient refoulés ». Le texte du généralissime laisse entendre que la conviction du Maréchal était plus ferme que la sienne. MONTGOMERY fut catégorique : « Il estimait que c'était pratiquement une certitude ». « Après discussion, dit le général EISENHOWER nous tombâmes » d'accord... que l'essentiel était de se préparer pour une action » énergique tout en se mettant en mesure d'écraser toute attaque » allemande ». — « Nous décidâmes en conséquence que, *si une* » *telle attaque allemande n'était pas lancée*, MONTGOMERY » commencerait à prendre l'offensive le 3 janvier au matin », (n° 3 des sources ; c'est nous qui soulignons).

On n'a pas précisé quels indices de prochains assauts les services alliés avaient recueillis. La formule : « Ils étaient exacts au moment de leur réception », implique qu'ils n'ont pas été démentis, mais qu'ils furent dépassés par les événements.

Il n'est pas a priori absurde d'imaginer que le Haut Commandement allié, instruit de la réorganisation du 1^{er} corps blindé S.S. dans la région de Vielsalm, ait prévu son intervention dans le secteur de la 6^e armée à laquelle il appartenait. Si cette hypothèse était un jour vérifiée, on connaîtrait l'événement, imprévisible le 28 décembre, qui mit en défaut les renseignements alliés : ce serait l'envoi inopiné de ce 1^{er} corps, dans le secteur de la 5^e armée, à Bastogne. Comme cette mutation s'est opérée le 1^{er} janvier 1945, on comprendrait pourquoi la situation était éclaircie le 3 janvier.

Quels qu'aient été les indices recueillis par les Alliés, nous avons toute raison de croire que, les 27 et 28 décembre, DIETRICH comptait encore sur son 1^{er} corps blindé. Son transfert de la 6^e armée à la 5^e a été inspiré par les événements survenus à Bastogne après le 27 décembre. Ce fut en tous cas l'évolution de la situation sur le front sud du saillant, qui détermina les

maréchaux allemands à arrêter la 6^e armée dans son offensive vers le nord, par crainte de l'étranglement des voies de communication.

Le front sud est en dehors de notre champ d'étude et nous ne possédons à son sujet, aucune documentation personnelle. Rappelons simplement les faits les plus notoires, dont l'exposé est fait, de main de maître, par le professeur MAERTZ, (n° 14 des sources).

PATTON délivra Bastogne le 27 décembre ; il poussa vers le nord en grignotant les défenses allemandes ; il menaça en même temps les lignes ennemies dans le Grand-Duché ; il étendit son action vers l'ouest, en direction de Saint-Hubert. L'essentiel était évidemment la menace d'étranglement des voies de communication avec le Reich.

Nous croyons pouvoir proposer, avec assurance, les conclusions suivantes :

1) Le 27 décembre, la volonté d'attaquer n'était pas ébranlée dans le chef de DIETRICH ;

2) A ce moment, il devait normalement compter sur l'appoint de son 1^{er} corps, dont il perdit la disposition à partir du 1^{er} janvier 1945.

3) Nous ne pouvons pas affirmer que les Alliés aient connu cette circonstance ; ils avaient recueilli, au sujet de prochains assauts de l'ennemi, des renseignements qui furent dépassés par les événements ;

4) Les échecs allemands sur le front sud justifiaient une réorganisation générale du saillant et l'arrêt de l'offensive nord, par crainte de l'étranglement des voies de communication avec le Reich ;

5) En tous cas les événements qui ont déterminé l'arrêt de l'offensive de la 6^e armée, ne se sont pas produits sur le front où elle se développait.